

# TOM SANDONS

(L'épisode qui précède a pour titre LE REVENANT)

## I

### INTRIGUES

La veille du jour fixé pour le départ, Léopold d'Hercourt était seul dans le petit appartement qu'il occupait, avenue de Vincennes, quand une voiture de remise s'arrêta à sa porte, et son brosseur ne tarda pas à introduire M. de Verville.

Léopold fit quelques pas au devant de son ancien tuteur. Celui-ci, exagérant encore sa rondeur habituelle, lui tendit la main et s'écria :

— Bonjour, Léopold, je suis obligé de venir chez toi, puisque tu ne songes pas à me visiter, malgré tes promesses !

D'Hercourt feignit de ne pas voir le geste amical de Verville, il répliqua, avec embarras, qu'il avait craint d'être importun et s'excusa de nouveau sur les devoirs de son service.

— Eh ! morbleu ! les devoirs de ton service ne t'empêchent pas de courir Paris avec ce vieux moraliste de Colardeau, que sa tournure hétéroclite a fait prendre l'autre jour sur le turf pour un maugnon de province... Mais expliquons nous, que diable ! Vas-tu continuer cette atroce mine, parce que je n'ai pas été content que tu fisses un doigt de cour à ma femme ?

Tout en parlant, Verville s'était assis avec aisance dans un fauteuil qui se trouvait à sa portée.

Si habitué que fût Léopold à la franchise brutale de son ancien tuteur, il demeura stupefait de cette question à brûle-pourpoint. Il répondit enfin avec un renouvellement de malaise :

— Je regrette, monsieur, que, même en plaisantant, vous interprétiez ainsi mon affection respectueuse, mon dévouement loyal pour madame de Verville.

— Bon ! et malgré ton " affection respectueuse, " malgré ton " dévouement loyal, tu as passé là-bas au phare une nuit entière dans sa chambre, au dire des gens du pays.

— Mais les gens du pays ont dû dire aussi que ce fait s'est accompli au milieu de circonstances terribles où l'existence de madame de Verville et la mienne étaient menacées... si bien que, quelques instants plus tard, j'ai reçu un coup qui a failli être mortel !

Verville n'était peut-être pas aussi indifférent qu'il voulait le paraître sur le point en question. Néanmoins, il reprit toujours souriant :

— C'est possible... Je ne suis pas un mari ridicule, et puis, quoique cette pauvre Nathalie ait la tête un peu folle, c'est une honnête femme dans toute l'acception du mot. Je t'avouerai donc que je ne crains pas les écornifleurs pour elle, toi pas plus que les autres, et éprouvât-elle quelque sot caprice, je ne m'en inquiérais guère.

— Cependant, monsieur, cette malheureuse aventure parait avoir été cause d'une scène affreuse entre elle et vous, vous avez traité durement, dit-on, une dame, digne de tous les égards, vous l'avez releguée dans la solitude à Plouharel, tant dis que vous reveniez seul à Paris...

— Qui t'a conté cela ! Serait-ce elle par hasard ? Echangez-vous donc des lettres à mon insu ?

— Non, non, monsieur, je dois ces renseignements au docteur Colardeau.

— A la bonne heure... Tiens, Léopold, poursuivit Verville avec sa gaieté cynique, je te dirai en confidence que je suis beaucoup moins irrité contre elle que je n'en ai l'air, mais j'avais besoin d'un prétexte pour venir seul à Paris, où les distractions agréables ne me manquent pas... On peut te dire bien des choses, à toi ! La vie de famille, le bonheur conjugal sont souvent très monotones, et, pour mieux les sentir, il est sage de s'y soustraire par intervalles... Je retournerai à cette

chère Nathalie... Quoique légitime épouse, elle est cent fois préférable aux coûteuses créatures que l'on voit ici, et nous finirons par nous raccommoier, je te le promets.

D'Hercourt était devenu successivement rouge et pâle. Il détourna la tête et garda le silence.

M. de Verville ne parut pas soupçonner le trouble du lieutenant. Il allongea les jambes, passa la main dans ses cheveux grisonnants et reprit avec nonchalance :

— A propos, Léopold, où en es-tu avec mon ami lord Arthur Mac-Aulay ? Crois-tu, enfin, qu'il n'y a rien de commun entre lui et cet aventurier dont tu fis la rencontre au phare... Plouharel ?

D'Hercourt recouvra tout à coup sa présence d'esprit, et sentit la nécessité de ne pas révéler ses projets à Verville, qui s'annonçait comme ami du lord.

— J'ai pris des informations, répliqua-t-il, et il a bien fallu avouer mon erreur. Ces Anglais ont tous un même caractère de physionomie qui peut tromper au premier aspect... Mais, de grâce, quelle est la nature de vos relations avec lord Mac-Aulay et comment ont-elles commencé ? Vous ne le connaissez nullement du temps de son père ?

— Il est vrai, et je te l'ai déjà dit, le hasard seul nous a rapprochés à Paris. Je l'ai rencontré " dans le monde où l'on s'amuse, " son nom m'a frappé, et je lui ai parlé de son père. De son côté, il m'a accueilli avec plus d'empressement, plus de cordialité que n'en montrent d'ordinaire ses compatriotes. Nous sommes donc devenus intimes, et comme il est immensément riche, comme il donne d'excellents dîners et met à la disposition de ses amis ses chevaux de main, ses voitures, les relations avec lui me semblent des plus agréables. Son factotum, M. Georges, est aussi un homme très bienveillant, un parfait gentleman. Je passe le temps d'une manière charmante en compagnie de ces messieurs et je supporte avec patience mon isolement.

— Quoique lord Mac-Aulay ne soit pas ce que je supposais, peut-être y aurait-il prudence, monsieur, à ne pas mettre en lui une confiance absolue, non plus qu'en son secrétaire. La dépravation des mœurs de cet Anglais me fait soupçonner.

— Bon ! te voilà moraliste comme ton ami Colardeau ; mais ce qui convient à un vieux provincial ne va guère à un jeune officier. Du reste, mieux que personne, je connais cet excellent lord et je sais de quel prix est son amitié. Ah ! ça, Léopold, est-il bien vrai que tu te disposes à te mettre en voyage ?

Cette question, posée brusquement, causa un léger tressaillement à d'Hercourt.

— A votre tour, comment savez-vous cela ? demanda d'Hercourt, je n'ai parlé à personne...

— Qu'importe si la chose est vraie ?

— Au fait, pourquoi le cacherais-je ?... Oui, monsieur, je partirai demain pour Plouharel avec le docteur Colardeau, qui m'a offert l'hospitalité, dans sa maison.

— Ah ! ah ! tu vas à Plouharel... et tu jugeras sans doute indispensable d'aller voir madame de Verville ?

— Je ne pourrai m'en dispenser, en effet. Pendant votre absence, madame de Verville est sous la protection de sa mère, et tout le monde trouvera naturel...

— C'est bon, je te répète que je ne suis pas un mari ridicule. Mais, morbleu ! Léopold, quella mouche t'a donc piqué ? Plouharel n'est pas une résidence agréable dans cette saison.

— Aussi ne m'y arrêterai-je que peu de temps, pour faire honneur à l'hospitalité du docteur... Je voyagerai dans le pays où m'appellent certaines affaires.

— Tiens, tiens ! et quelles affaires as-tu là-bas, mon garçon ? Tes affaires pourtant ne t'occupent pas beaucoup habituellement et tu as toujours montré pour elles une sorte d'horreur... Voyons, la main sur la conscience, ne s'agirait-il pas encore de ces commérages relatifs à lord Mac-Aulay ?

Léopold était embarrassé par les questions catégoriques de M. de Verville ; un souvenir lui vint tout à coup.

— Il ne s'agit pas de cela, répliqua-t-il ; n'avez-vous entendu dire, monsieur, que l'avoué Desormes, mon ancien subrogé-tuteur, était à Z\*\*\*, il y a deux mois ?